pour tous

poèmes

Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de coeur.
Il était une branche
au bout de la feuille.
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de coeur.
Il était un arbre
au bout de la branche.
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de coeur.
Coeur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
Il était des racines
au bout de l'arbre.
Racines vignes de vie
Vignes de chance
Vignes de coeur.
Au bout des racines
était la terre.
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre.

Robert Desnos

Lacérée
Jusqu'au cri
La peau du monde
Est à l'envers

Tu cherches
La place du ciel
Et celle des labours

Il y a quelque part
Un signe
Peut-être un bourgeon
Qui va s'ouvrir
Comme une main

Ou bien une parole
Pour recoudre
La vie

Un espalier
Où s'ordonne le jour
Avant de naître

J'entends la musique
De ton visage

Hélène CADOU
("En ce visage")

BIENTOT

Bientôt, les parfums envahiront les villes et de grandes déchirures se feront dans les neiges, semées d'étoiles et d'oiseaux fous,
Bientôt, la mer se répandra dans les jardins, inondant les grands arbres et les enfants rieurs,
jusqu'aux chemins sans oiseaux de la côte,
Bientôt, viendra le chant des fleurs et des enfants étonnés regarderont la terre, verte encore,
Bientôt, les fleuves déborderont vers les villages où sont les grandes jeunes filles aux lèvres bleues, déshabillées sur les terrasses,
Bientôt, s'ouvriront les grandes demeures et les chants ténébreux
jusqu'aux temples fertiles où la mer sera belle.

Michel CAHOR

Ils sont ensemble tous ensemble dansant
et seuls tout seuls
chacun seul et chacune seule
les yeux perdus quelque part dans son
propre ventre
à examiner l'origine pour la revoir
à se perdre et à se trouver et à se perdre
et à se retrouver
à respirer
au-dessus des parcs magiques
à mâcher l'hallucination
ils sont agglutinés dans l'uniforme humain
ensemble chacun seul et chacune seule
ils ouvrent obstinément les autoroutes
à l'amour
ils inventent la machine sacrée
ils s'y donnent en pâture
ils se nettoient les nerfs dans les mares
magiques
ils créent les réalités intérieures
ils mangent le verbe et la chair
ils sont les nouveaux cannibales
et rassemblés, ils dansent
n'importe quoi ils dansent
et ça dure ça dure ils dansent
dansent dansent dansent
dansent
Comme
oh comme je voudrais bien les voir dormir
dans le repos de leurs longs cheveux
anarchiques
à cet endroit
là
où le vent
parlera encore de la mort
dans leur sommeil
sur la croix
des oiseaux

André BENEDETTO
("Les poubelles du vent")

Toi cependant,

ou tout à fait effacé,
et nous laissant moins de cendres
que feu d'un soir au foyer,

ou invisible habitant l'invisible,

ou graine dans la loge de nos coeurs,

quoi qu'il en soit,

demeure en modèle de patience et de sourire
tel le soleil dans notre dos encore
qui éclaire la table, et la page,
et les raisins.

Philippe JACCOTTET
("Leçons")

L'EVADE

Il a dévalé la colline
Ses pieds faisaient rouler des pierres
Là-haut, entre les quatre murs
La sirène chantait sans joie

Il respirait l'odeur des arbres
Avec son corps, comme une forge
La lumière l'accompagnait
Et lui faisait danser son ombre

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il sautait à travers les herbes
Il a cueilli deux feuilles jaunes
Gorgées de sève et de soleil

Les canons d'acier bleu crachaient
De courtes flammes de feu sec
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il est arrivé près de l'eau

Il y a plongé son visage
Il riait de joie; il a bu
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il s'est relevé pour sauter

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Une abeille de cuivre chaud
L'a foudroyé sur l'autre rive
Le sang et l'eau se sont mêlés

Il avait eu le temps de voir
Le temps de boire à ce ruisseau
Le temps de porter à sa bouche
Deux feuilles gorgées de soleil

Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive
Le temps de courir vers la femme

Il avait eu le temps de vivre.

Boris VIAN

POEMES POUR TOUS